

LEADERSHIP CONFERENCE OF WOMEN RELIGIOUS

[Conférence des supérieures majeures]
ASSEMBLÉE 2019 – SCOTTSDALE (ARIZONA)

Allocution de la présidente : La sagesse la plus divine au cœur de la vie religieuse

(Presidential Address: Divinest Sense at the Heart of Religious Life)
par Sharlet Wagner, CSC

Introduction

Alors que je préparais la présente allocution, j'ai reçu bon nombre de conseils, les uns sollicités, les autres non. On ne voulait pas tant me suggérer quoi dire que m'aider à décider quoi dire. « Sois toi-même et laisse parler ton cœur. » De fait, c'est un bon conseil, et je vais laisser parler mon cœur, m'exprimer avec passion; la passion naît du cœur après tout. Je commence donc par vous faire part d'une passion à moi. J'adore les parcs d'attractions ! J'aime la foule, la malbouffe, les souvenirs kitsch, les manèges, et surtout les montagnes russes! Je n'ai presque jamais l'occasion de satisfaire cette passion, mais quand je peux le faire, j'y vais à fond et je m'amuse vraiment. Aussi ai-je été ravie, en juin dernier, de pouvoir passer une journée au parc *Universal Studios* d'Orlando avec sœur Teresa Maya, qui, je l'ai appris, aime aussi les parcs thématiques, mais peut-être un peu moins les montagnes russes.

Quand Tere (Teresa) et moi sommes arrivées au parc ce matin-là, le premier manège que nous avons aperçu fut un énorme monstre rouge : un parcours de montagnes russes avec musique rock à la clé, le *Rip Ride Rockit Roller Coaster*. Les wagonnets quittent la rampe de départ et renversent aussitôt leurs passagers sur le dos en amorçant une ascension à 90 degrés, comme pour escalader un édifice de 12 étages. À peine arrivés au sommet, ils précipitent les passagers dans une descente à couper le souffle. Vient ensuite une boucle en torsade, suivie d'une série de descentes, de boucles et de plans inclinés. Dès que j'ai vu le *Rip Ride Rockit*, mes yeux se sont allumés, ceux de Tere, non. Or, pure coïncidence, c'était mon anniversaire, et Tere m'a offert en cadeau de m'accompagner à bord.

Nous avons fait la queue, mais plus nous approchions de la plateforme d'embarquement, plus j'entendais Tere murmurer des « C'est vraiment fou! » ou « Pourquoi est-ce que je fais ça? » ou encore « Il y a des gens qui meurent là-dedans! » « Tere, lui ai-je dit, ça va, nous ne sommes pas obligées de le faire. » Mais elle insistait : « Non, c'est ton anniversaire. Je tiens à y aller avec toi. » Arrivées au bout de la file, nous avons pris place dans un wagon et, pendant qu'un préposé fixait nos harnais, Tere répétait une sorte de mantra : « Je te déteste, je te déteste! »... et le train est parti. Eh bien, même si Tere prétend qu'« il y a des gens qui meurent là-dedans », nous avons survécu toutes les deux; nous avons hurlé et nous avons ri d'un bout à l'autre, nous sommes descendues du train avec aux lèvres un grand sourire innocent, et nous avons échangé un *High Five* (taper dans la main) en soupirant : « Génial, ce manège! »

Je vous raconte ça parce qu'en pensant au leadership dans la vie religieuse aujourd'hui, j'ai parfois l'impression que nous sommes toutes sanglées à bord d'un wagonnet engagé dans un gigantesque parcours de montagnes russes. Le ministère que nous exerçons en tant que leaders élues de nos congrégations peut nous jeter sur le dos, nous renverser, nous amener à hurler et à rire aux éclats et à murmurer parfois : c'est fou, pourquoi est-ce que je fais ça?

Parler de la sagesse la plus divine de notre réalité aujourd'hui

Si les plongeurs, les torsions et les virages des montagnes russes que nous chevauchons semblent une folie, cette folie est peut-être la sagesse la plus divine qu'évoque Emily Dickinson dans un poème de huit vers intitulé *Much Madness* [Une grande folie] et qui s'ouvre sur ces mots : « Pour l'œil lucide, la sagesse la plus divine¹ est une grande folie. Et le très raisonnable, la plus profonde folie. » Le poème d'Emily Dickinson me parle de la passion qui nous pousse à choisir et à continuer de choisir la vie religieuse. Nous le savons toutes, n'est-ce pas, cette « folie » que nous avons acceptée, pour celles qui y sont appelées, c'est la sagesse la plus divine? Et nous le savons aussi, une bonne partie de ce qui est prêché et pratiqué par les dirigeants de notre monde, et que les foules jugent raisonnable, est en fait la plus profonde folie.

Je veux vous parler ce matin de sagesse divine pour réagir à notre monde et aux réalités de notre pays, avant de traiter de la sagesse divine qui émerge dans le contexte interculturel et intergénérationnel de la vie religieuse ici aux États-Unis, et de confronter enfin la sagesse divine et notre réalité démographique. Mais parlons d'abord des réalités de notre monde et de notre pays.

Depuis quelques années, nous sommes plusieurs à observer avec une inquiétude croissante la propagation à travers le monde de cette folie qu'est le populisme nativiste. Je ne parle pas ici du « populisme » proprement dit. Les idéologues d'extrême-droite ont terni la réputation du populisme ces dernières années, mais le populisme en lui-même n'a rien d'intrinsèquement raciste ou fasciste. Fondamentalement, le populisme est simplement une idéologie du peuple, pour le peuple. Le populisme nativiste, toutefois, c'est tout autre chose. On l'a défini comme « une idéologie adoptée par des politiciens de l'extrême-droite et de la droite radicale qui s'opposent viscéralement à l'immigration ». Ces politiciens parlent et agissent à l'encontre de l'Establishment, qu'ils appellent l'élite, et de ceux et celles qui ne se conforment pas à ce qu'ils tiennent pour la norme du groupe dominant dans leur société². Ils exploitent la peur des gens et désignent des boucs émissaires pour cliver la société entre "nous autres" et "eux autres", et pour se présenter comme les sauveurs destinés à nous protéger des autres.

Le populisme nativiste continue de se répandre aux États-Unis et en Europe et il est actuellement en hausse en Amérique latine. Pour citer un spécialiste, « la montée du populisme nativiste de droite... menace de créer un monde de nations entourées de murs et peuplées de citoyens intolérants qui vivent dans la peur de *l'autre* »³. Les politologues nous disent que la montée du populisme nativiste va rendre le consensus international de plus en plus difficile sur des dossiers comme la maîtrise des armements, le changement climatique ou la protection des réfugiés.

¹ Littéralement : « le bon sens le plus divin » face au bon sens humain, au raisonnable.

Much madness is divinest sense

To a discerning eye ;

Much sense the starkest madness.

² Papademetriou, Demetrios G; Hooper, Kate; Benton, Meghan. "In Search of a New Equilibrium: Immigration Policy Making in the Newest Era of Nativist Populism", Transatlantic Council on Migration, November 2018, p. 1.

³ Nordgren, R.D. "Age of Turmoil: Surging Nativist Populism and its Possible Impact on Public Education." *Educational Leadership and Administration: Teaching and Program Development*, v. 28, pp. 1-15, Oct. 2017, p.9.

Ces dernières semaines, nous avons vu sur nos écrans de télé et dans nos journaux le résultat consternant mais prévisible de ces tactiques de clivage. Une rhétorique chargée de haine a engendré une violence chargée de haine. Nous avons le cœur brisé en pensant à nos amis immigrants, nos sœurs et nos frères, qui ne se sentent plus accueillis ni même en sécurité dans leur pays d'adoption. À des citoyennes et des citoyens américains, nés et élevés ici, qui se font dire de retourner là d'où ils sont venus. À des enfants qui vivent chaque jour dans la crainte d'une intervention des agents de l'Immigration et des Douanes (ICE), terrifiés à l'idée que lorsqu'ils rentreront à la maison, papa et maman n'y seront peut-être plus. À des familles désespérées qui fuient la pauvreté et la violence, et qui sont accueillies à nos frontières par de la dérision, de l'inhumanité et des cages.

Face à cette profonde folie, quelle sagesse divine les leaders religieux ont-ils ou ont-elles à offrir? En considérant les forces de la peur et de l'intolérance qui parcourent notre pays et notre monde, je vois se former une tempête. Même si nous nous attelions, nous autres religieuses, à contenir cette tempête, nous n'en avons pas les moyens, de même que les religieuses et les religieux, à d'autres époques de crise morale, n'ont pas pu empêcher les orages de leur temps. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y ait rien que nous puissions faire. Si nous ne pouvons pas contenir la tempête, nous autres religieuses, nous *pouvons* nous tenir, nous soutenir au milieu de l'orage, nous serrer les coudes, appuyer nos sœurs et nos frères dans la foi, et prononcer une parole différente, une parole d'Évangile. Nous pouvons afficher une autre manière d'être. Par notre témoignage, notre travail et nos paroles, nous pouvons proclamer la sagesse divine la plus profonde.

Dans sa lettre aux religieuses et aux religieux à l'occasion de l'année de la vie consacrée, le pape François écrivait : « dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette de vivre des relations fraternelles⁴. »

Confrontées comme elles le sont à tant et tant de raisons de désespérer, les responsables d'instituts religieux sont appelées à parler de lumière d'une manière authentique et à être des modèles d'espérance. Et le moment où nous le faisons le mieux, c'est lorsque nous entrons en contact, que nous nous réunissons entre nous et avec d'autres personnes de bonne volonté. Nous sommes des modèles d'espérance lorsque nous prenons le risque de nous faire arrêter pour avoir défendu de manière non violente les enfants immigrants; quand nous nous tenons sur les marches de nos palais de justice, silencieuses et solidaires, pour témoigner contre le péché du racisme; quand nous envoyons des lettres, que nous signons des pétitions et que nous appelons nos représentants au Congrès; quand nous élevons la voix avec d'autres pour protester et que nous sommes assises ensemble pour prier en silence. Nous sommes des modèles d'espérance lorsqu'on nous attaque et que nous refusons de rétorquer sur le même ton, que nous rejetons une rhétorique dégoûtante, conçue pour nous diviser, et que nous choisissons plutôt de prononcer des paroles qui désarment et qui rapprochent les gens.

⁴ Le pape François, *Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée*. (Pope Francis. *Apostolic Letter on the Year of Consecrated Life*.)

Notre monde a soif de paroles et d'exemples d'espérance qu'en tant que croyantes *nous* pouvons lui proposer en vivant et en parlant avec authenticité. Alors que des dirigeants élus cherchent à disperser les gens en cultivant la peur, nous sommes appelées à les rassembler en promouvant l'espérance. Je ne parle pas ici d'un optimisme puéril et superficiel, mais d'une espérance solidement enracinée dans la réalité et la confiance en Dieu. Je parle d'une espérance qui converge avec notre passion pour un monde de justice et de sollicitude.

À propos de justice et de sollicitude, je dois m'adresser à un groupe qui peut trouver particulièrement difficile de reconnaître dans les leaders religieux des signes d'espérance : je veux parler des personnes qui ont été victimes de violence physique ou sexuelle dans notre Église. Il faut reconnaître que nous exerçons le service à une époque où un trop grand nombre de nos dirigeants religieux ont causé de graves scandales. Les récits d'abus qui continuent de venir au jour dans notre Église choquent la conscience. Des corps ont été violés et des âmes trompées par des personnes qui avaient pour mandat d'être les bergers du peuple de Dieu.

Nous avons toutes été affectées par ce scandale. Nous avons écouté les survivants traumatisés; nous avons eu honte pour l'église que nous aimons et nous avons été révoltées par les crimes commis. Nous avons cheminé avec nos sœurs et nos frères laïques qui peinaient à comprendre ce que doit être la fidélité en ce moment de l'histoire de notre Église. Et nous avons entendu le témoignage de religieuses, aux États-Unis et dans le monde entier, qui ont elles-mêmes été victimes d'abus de la part de prêtres ou de religieux et religieuses.

Il est profondément douloureux pour nous de découvrir que, dans certains cas, ce sont nos propres sœurs qui se sont rendues coupables d'abus. C'est une vérité qu'il ne faut pas chercher à fuir. Comment parler de la sagesse la plus divine au milieu de cette réalité? Il n'y a pas de réponse facile, mais nous pouvons commencer par être présentes à la douleur et par refuser l'impasse du camouflage et du secret en obligeant les agresseurs à rendre des comptes, et en nous engageant à promouvoir une église où le corps et l'âme sont tenus pour sacrés et où la dignité de chacune et de chacun est respectée.

La vie religieuse donne le meilleur d'elle-même quand elle est prophétique, et pour vivre cet appel prophétique, nous sommes plus fortes lorsque nous pouvons discerner ensemble et parler d'une seule voix. Les signes de notre temps révèlent un appel particulier aujourd'hui à traverser les frontières pour cultiver et raffermir les liens qui nous unissent comme sœurs. Nous autres religieuses, nous sommes aujourd'hui en lien les unes avec les autres autour du globe comme jamais auparavant. La géographie ne nous limite plus; la technologie nous ouvre des possibilités dont nous n'aurions pas rêvé quand nous étions toutes petites, ou même quand nous sommes entrées en communauté. Comme dirigeantes élues de nos congrégations, nous avons une occasion unique de cultiver les liens de notre sororité mondiale.

Quand je parle de sororité mondiale, je parle de notre solidarité et du soutien que nous nous donnons les unes aux autres. Je parle de l'unité que nous vivons comme religieuses en dépit des frontières nationales et des différences de langues, de teint, d'habit et de cultures. Je parle de notre mission commune au cœur de la variété de nos charismes. Celles d'entre nous qui ont participé à l'assemblée triennale de l'UISG à Rome ont vécu ce sentiment d'unité et l'énergie qui se dégage lorsque des religieuses se rassemblent des quatre coins de notre Église planétaire.

Face à la montée du populisme nativiste qui mène à l'effondrement des institutions mondiales, notre sororité mondiale est un don et une grâce unique. Michelle Obama aurait dit qu'« il n'y a pas de limites à ce que nous pouvons accomplir comme femmes ». Imaginez ce que peut accomplir un réseau mondial de religieuses quand nous nous rassemblons et que nous nous laissons dynamiser par la passion commune qui nous anime!

Le partage mondial de nos réalités et l'appariement de nos ressources et de nos besoins relèvent vraiment de la sagesse la plus divine. Ce n'est pas qu'un groupe donne pendant qu'un autre reçoit. Toutes les régions du monde ont des dons à partager et elles ont toutes des besoins. En mettant en commun nos besoins et nos dons, nous serons confirmées dans notre service de l'Évangile. Nous avons déjà des exemples du témoignage que nous pouvons donner et du bien que nous pouvons faire quand nous nous regroupons pour combattre l'injustice et le mal. Regardez comment nos congrégations ont collaboré pour répondre aux besoins à la frontière du Mexique. Ou pensez au témoignage prophétique de *Talitha Kum*, le projet de l'UISG qui nous a aidées à construire et à mettre en lien des réseaux de religieuses engagées dans la lutte contre la traite des personnes. Ces réseaux couvrent aujourd'hui 77 pays. Ou songez à *Solidarité avec le Sud-Soudan*, à pied d'œuvre dans un pays déchiré par la guerre : témoignage puissant de religieuses et de religieux de différents pays et de différentes origines ethniques qui vivent et travaillent ensemble. Et nous pouvons faire tellement plus! À mon avis, il est essentiel que nous soyons à l'affût et que nous restions disponibles pour saisir les occasions d'être en contact, de travailler ensemble, de franchir les barrières et les frontières, et de renforcer notre réseau mondial. Nous ne pouvons pas faire moins pour notre Église et pour notre monde.

Vivre la sagesse divine dans nos réalités interculturelles, intergénérationnelles

J'en viens à la sagesse la plus divine dans nos réalités interculturelles et intergénérationnelles ici aux États-Unis.

L'appel à la sororité mondiale est un signe des temps manifeste pour nous. Un signe des temps connexe, c'est la diversité croissante que nous vivons dans nos congrégations et dans toute la vie religieuse. Cette diversité croissante nous appelle à vivre et à servir dans des contextes de plus en plus interculturels.

En parlant de diversité dans la vie religieuse et d'expérience interculturelle, j'entends parler avant tout de diversité ethnique et nationale. J'ai conscience qu'il y a de nombreuses diversités dans la vie religieuse et je ne veux pas sous-estimer l'importance des différentes cultures auxquelles nous appartenons et au sein desquelles nous travaillons. Mais aujourd'hui, je me concentre sur nos cultures ethniques et je veux traiter du virage démographique qui se produit dans la vie religieuse aux États-Unis alors que, de plus en plus, nos congrégations sont formées de religieuses qui proviennent d'un large éventail de groupes ethniques.

La compréhension que nous avons de notre réalité interculturelle continue d'évoluer et je sais, pour être moi-même plongée dans les eaux turbulentes de l'internationalité et de l'interculturalité dans mon propre institut, que cette situation pose des défis importants. En fait, je me demande parfois, alors que nous naviguons dans ces remous, si nous avons affaire à la folie la plus profonde ou à la sagesse la plus divine! Un peu les deux, sans doute. Une histoire amusante illustrera un aspect important de ces défis considérables, celui de la communication.

Quand j'ai commencé mon premier mandat à l'Équipe générale de leadership, je vivais avec une consœur du Bangladesh, Sœur Philomena, élue au conseil elle aussi. Peu après notre arrivée au généralat, en Indiana, elle est allée faire une retraite dirigée avec notre directrice des novices, Sœur Brenda. Philo n'avait jamais fait de retraite dirigée : en Asie, nos sœurs suivent plutôt des retraites prêchées; elle se sentait donc un peu nerveuse. Elle n'aurait pas dû s'en faire, car elle est rentrée débordante d'enthousiasme. Elle avait adoré et nous a longuement parlé de la retraite quand nous nous sommes retrouvées à la salle de communauté, ce soir-là. Le lendemain matin, j'étais assise à côté de Brenda, la sœur qui avait accompagné Philo à la retraite, en attendant le début de la messe, quand Philo est venue me trouver : « j'ai oublié de vous dire quelque chose. J'ai reçu un message pendant que j'étais en retraite ». Je ne voyais pas trop quoi répondre. Je voulais me montrer culturellement accueillante. « Ah oui? Vous avez reçu un message. C'est bien. – Oui, dit-elle, j'ai reçu un message, et c'était *merveilleux!* » Là, je voyais encore moins quoi lui dire; c'est donc avec un peu d'hésitation que j'ai ajouté : « Très bien... euh... Voulez-vous me faire part de ce message? » C'est alors que Brenda est intervenue : « Un massage! Elle a reçu un massage! »

Philo a trouvé ça très drôle et elle a ri chaque fois que j'ai rapporté cet incident. C'est un exemple amusant qui illustre les défis de la vie interculturelle. Ces défis sont importants et la vie m'a appris qu'un bon sens de l'humour est essentiel pour avancer sur cette route.

Nous nous sommes lancées pleines de bonne volonté sur la route de la vie interculturelle, mais il me semble que, trop souvent, nous appliquons les freins dès que nous commençons à faire l'expérience de ce qu'entraîne concrètement le fait de fonctionner avec de vraies communautés interculturelles. Dans *Living Mission Interculturally* [Vivre la mission de manière interculturelle], le père Anthony Gittins écrit : « une communauté clivée entre *nous autres* et *eux autres* n'arrivera jamais à vivre l'interculturalité. Seule une communauté qui s'efforce devenir un *nous* pourra peut-être y arriver »⁵. Notre tâche consiste à nous efforcer de devenir de plus en plus « nous ». Nous nous affichons comme des congrégations interculturelles, mais nous en sommes encore à découvrir ce que cela signifie de vivre et de fonctionner de manière interculturelle, et je suis convaincue que, collectivement, la vie religieuse n'en est encore qu'aux premières étapes de cette exploration et de cette découverte.

Le fait de devenir des congrégations vraiment interculturelles va inévitablement entraîner une redistribution du pouvoir et une perte de privilèges pour les groupes dominants, et de même que bien des gens n'ont pas conscience des privilèges de la population blanche dans notre société, celles d'entre nous qui appartiennent aux groupes dominants (quels qu'ils soient) dans nos congrégations peuvent fort bien ne pas avoir pleinement conscience des privilèges dont *nous* bénéficions. Je pense que si nous voulons arriver à passer d'un rapport *nous/elles* à un *nous*, il nous faut examiner nos façons de faire et nous demander dans quelle mesure ce qui était considéré comme la norme pour notre congrégation et pour la vie religieuse n'est pas simplement une norme reçue dans le groupe culturel fondateur ou dans le groupe culturel le plus nombreux.

En tant que leaders, il faut nous demander si nous offrons vraiment à celles qui nous arrivent de contextes culturels différents les moyens d'être vraiment elles-mêmes. Est-ce que nos préjugés inconscients ne limitent pas nos instituts, nos sœurs et nos frères? Quand nous serons toutes et

⁵ Gittins, Anthony, J., *Living Mission Interculturally*, Liturgical Press, 2015, p.5.

tous capables de partager ce que nous sommes et les dons que nous avons reçus, nous pourrions tous et toutes participer pleinement à la mission de Dieu.

J'aimerais prendre quelques minutes pour parler d'un aspect particulier de la diversité au sein de la vie religieuse, celui de la diversité générationnelle : la différence d'âge. Nous prenons de plus en plus conscience des défis que pose le fait de vivre et de travailler entre différentes nations et groupes ethniques, mais nous ne voyons peut-être pas aussi nettement les défis que présente la diversité des groupes d'âge.

Donna Fyffe, qui a animé le nouveau processus de planification à la LCWR, a conversé et travaillé avec de jeunes sœurs un peu partout dans le monde. Elle confiait récemment au conseil d'administration de la LCWR qu'elle entend les jeunes sœurs exprimer une profonde solitude. Elles veulent « en être » et elles aspirent à être appréciées pour leurs dons et pour ce qu'elles peuvent apporter. Donna a perçu ce malaise à de nombreuses reprises et dans différentes parties du monde, et elle a entendu ces propos assez souvent pour se persuader qu'il ne s'agit pas d'une anomalie. À son avis, « c'est une tendance qui doit être étudiée attentivement par les principales instances de gouvernement au sein de la vie religieuse, pour le bien de la vie religieuse à l'échelle mondiale ».

Les jeunes membres aspirent à être entendues, à apporter leur contribution, à influencer la discussion et les orientations et leur congrégation et de notre vie.

Autrefois, les générations qui se succédaient au sein de la vie religieuse formaient des groupes assez nombreux pour se faire entendre et exercer une influence croissante à mesure qu'elles avançaient en âge dans la vie religieuse. Ce n'est plus le cas. Les nouvelles générations sont peu nombreuses en regard des effectifs des générations qui les précèdent. Pour compliquer encore les choses, les nouvelles générations sont plus diverses culturellement. La situation démographique actuelle fait que les générations plus âgées auront à faire un effort particulier pour faire une place aux idées et à l'influence des jeunes. Et les jeunes aussi auront aussi un effort à faire pour assumer leurs idées et se faire entendre.

Toutes tant que nous sommes, nous savons bien à quel moment on se contente de nous écouter et à quel moment nous sommes vraiment entendues. Les jeunes sont comme nous. Il faut nous entendre les unes les autres, y compris les jeunes, dans nos congrégations, dans l'Église et dans la société. Ça ne veut pas dire nous empresser de les approuver. Ce n'est pas ce qu'elles veulent. Ça veut dire établir le contact avec elles, avec leurs idées et leurs intuitions, même si leurs idées et leurs intuitions peuvent contester ce pour quoi nous nous sommes battues et qui nous tient à cœur. N'insistons pas : les choses qui ont enflammé notre imagination n'embraseront pas nécessairement leur imagination. Et admettons une bonne fois qu'elles vont exercer le leadership autrement que nous, et que c'est très bien.

Ma congrégation parrainait une clinique dans une région reculée de l'Ouganda où il n'y avait pratiquement pas de véhicules. Le personnel venait au travail à pied, et plusieurs employés devaient faire de très longues distances. Un matin, un des travailleurs est arrivé en retard. Sœur Mary, la responsable de la clinique, lui a demandé pourquoi il était aussi en retard. Il a simplement répondu : « ma Sœur, nous avons mangé le coq hier soir », et il est allé à son travail. Elle a eu besoin d'un petit moment pour comprendre que c'était le coq qui réveillait la famille le matin. Comme on avait mangé le coq pour souper, le travailleur ne s'est pas fait réveiller et il

était en retard pour entreprendre le long trajet jusqu'à la clinique. Il y a là une leçon pour nous. Prenons garde de ne pas manger le coq! N'avalons pas les voix qui pourraient nous tirer du sommeil, d'où que viennent ces voix.

Nous avons besoin des voix de la nouveauté tout autant que des voix de l'expérience. Pour bâtir une communauté intégrée, il nous faut aussi les voix des différents groupes ethniques et nationaux. Et en particulier celles qui nous mettent mal à l'aise quand elles nous réveillent. Sommes-nous vraiment capables d'écouter pour percevoir la sagesse la plus divine quand ces voix se font entendre?

La sagesse divine, la folie et le mystère dans tout cela

J'en viens à la sagesse divine et à situation démographique actuelle dans la vie religieuse. Ces dernières années, j'ai souvent entendu des messages rassurants adressés aux sœurs. On leur disait à peu près ceci: « oui, les religieuses sont moins nombreuses, mais ce qui arrive dans vos congrégations n'est pas votre faute. En fait, ce sont de grandes tendances sociétales et démographiques qui expliquent la chute de vos effectifs. » Même si tout cela est exact, en disant que ce qui arrive n'est pas notre faute, on laisse entendre que c'est plutôt mal. On ne dit pas que ce n'est pas notre faute quand tout va bien. Pour ma part, je conteste l'idée que ce qui se passe dans la vie religieuse aujourd'hui soit un mal. Je ne dis pas que ces virages ne sont pas douloureux, mais une situation ou une expérience peut être douloureuse, et même très douloureuse, sans être un mal pour autant.

Cette vie que nous avons choisie et que nous aimons fait partie du grand mystère de Dieu : le mystère de la création, le mystère de ce cosmos qui grouille de réalités visibles et invisibles, connues et inconnues. Cela me rappelle une phrase de Teilhard de Chardin: « si quelqu'un ne croit que ce qu'il arrive à comprendre parfaitement, il a soit une très grosse tête soit un credo très court ». La nature de Dieu et la création de Dieu débordent de mystère : il y a tant de choses que nous ne savons pas, que nous ne pouvons voir, que nous ne pouvons comprendre.

Une dernière anecdote: environ six mois après mon arrivée en Ouganda, le 7 avril 1994, nous avons organisé une session « Venez et voyez » dans une maison de retraites. Ce soir-là, nous les sœurs, nous avons appris en écoutant la BBC que huit religieuses et six prêtres avaient été assassinés dans une maison de retraites au Rwanda, le pays voisin. Nous étions atterrées. Nous n'avions aucune idée à ce moment-là de l'horreur qui allait suivre. C'était l'un des premiers massacres de ce qui allait devenir le génocide rwandais.

Le génocide a débuté le Jeudi saint et, à mesure qu'augmentait le nombre des victimes, j'étais frappée par le contraste entre les alléluias de Pâques et l'horreur absolue qui s'imposait à moi dans les journaux comme dans les témoignages et sur les visages des réfugiés qui affluaient dans notre région. J'ai commencé à remettre en question tout ce que je croyais, même l'existence de Dieu. Comment un Dieu d'amour pouvait-il permettre de telles atrocités? J'ai trouvé une réponse à mes questions le jour où je me suis demandé s'il y avait quoi que ce soit que je savais vraiment. J'ai pris conscience que je savais que Dieu existe. Je le savais au plus profond de moi-même. Y avait-il autre chose? Je savais que Dieu est bon. C'est tout ce que je pouvais trouver. Dieu existe et Dieu est bon. Comment réconcilier l'existence de Dieu et sa bonté avec la pauvreté et la mort que j'observais autour de moi? Peu à peu, une réponse a commencé à prendre forme : « Dieu existe. Dieu est bon. Je ne comprends pas la bonté de Dieu. » Les idées que nous avons de la bonté et de l'amour ne sont qu'une fraction minuscule de la bonté, de

l'amour et de la vérité de Dieu. Nos idées, nos concepts, il faudrait les faire exploser pour nous approcher de la réalité de la bonté, de l'amour et de la vérité de Dieu.

Je ne prétends pas comprendre tout ce qui arrive aujourd'hui à la vie religieuse et dans la vie religieuse, mais je sais que Dieu est bon et je sais que l'effusion de la bonté de Dieu se poursuit en nous et par l'entremise de nos sœurs et de nos congrégations. Nous observons nos congrégations et cette vie que nous aimons avec nos yeux humains, selon une perspective terrestre, finie, linéaire. Dieu nous voit dans le contexte du grand mystère et du vaste mouvement de l'histoire du salut et du cosmos. Nous sommes appelées à avancer sur cette route dans la foi, de la manière la plus authentique et avec le plus de passion possible, et à pénétrer dans la pure folie et dans le mystère de tout cela.

Avancer sur cette route avec passion, c'est aussi regarder lucidement notre situation actuelle et considérer ce que nous sommes en mesure de faire. Nous pouvons nous laisser accabler par l'ampleur des besoins et par la réalité de nos effectifs et de notre âge. La fixation sur les chiffres et sur la moyenne d'âge ne sert qu'à nous démoraliser et nourrit le défaitisme. Une partie de notre travail comme leaders consiste à aider nos congrégations à aborder notre situation démographique avec réalisme, mais sans défaitisme. Celles d'entre nous dont les congrégations doivent composer avec leur achèvement savent bien ce que cela veut dire que d'accueillir la réalité avec passion, avec courage et avec une foi profonde au Dieu qui continue de nous appeler et de nous guider. Quand nous comprenons que notre témoignage est au moins aussi important que notre travail, et que ni notre témoignage ni notre travail ne dépendent de notre âge ou de la taille de nos effectifs, alors oui, nous pouvons regarder la réalité en face et lui sourire.

La révélation de Dieu dans l'Écriture et dans l'histoire ne cesse de nous annoncer que Dieu agit à travers ce qui est petit et vulnérable. Or c'est là quelque chose que nous avons énormément de difficulté à croire vraiment. Après tout, nous sommes façonnées par notre culture, et notre culture nous dit que la jeunesse et la taille sont synonymes de force et de réussite. Mais la vie religieuse authentique est contre-culturelle. La vie nous l'a appris, c'est lorsque nous sommes le plus vulnérables que nous sommes le plus ouvertes à Dieu. C'est vrai des personnes, mais aussi des institutions. Quand nous sommes petites et vulnérables, nous pouvons arrêter d'essayer de vaincre la tempête, et rester plutôt au cœur de l'orage, au coude à coude, pour dire une Parole différente. Ce n'est pas que Dieu ne puisse pas ou ne veuille pas se servir de nous dans notre force. C'est que Dieu peut se servir de nous et se sert de nous effectivement de manière différente lorsque nous ouvrons les bras et que nous assumons notre vulnérabilité.

La question qui se pose à nous est de savoir si nous saurons accueillir avec passion et avec détermination ce que Dieu fait de nous et ce qu'Il révèle à travers nous ici et maintenant. Et rappelons-nous que la passion ne dépend ni de l'âge ni des chiffres. On peut très bien être âgée et passionnée, tout comme il ne suffit pas d'être jeune pour être passionnée. Ma congrégation peut être jeune et en croissance, ou vers la fin de sa vie et à la veille de son achèvement, ou quelque part à mi-chemin. Peu importe notre situation, nous sommes appelées à continuer de vivre et d'aimer, de témoigner et de travailler avec passion.

Croyons-nous que nos congrégations sont exactement là où Dieu veut qu'elles se trouvent à ce moment-ci? Que la vie religieuse se trouve exactement là où elle est censée être en ce moment? Nous nous égarons lorsque nous tentons de faire l'impossible pour garantir notre pérennité

sans accueillir totalement l'instant présent. Ce n'est pas à nous de prévoir l'avenir de la vie religieuse, et ce n'est pas à nous d'orienter l'avenir de la vie religieuse. Nous pouvons remercier le Seigneur de ce que notre travail en tant que leaders élues ne consiste pas à concevoir un plan pour faire émerger la nouveauté; ce que nous avons à faire, c'est de créer un espace où le neuf puisse émerger. Nous sommes appelées à créer un espace pour les jeunes, un espace pour les diversités en croissance, un espace où l'Esprit Saint soit libre d'agir. Si nous arrivons à le faire, et si nous le faisons avec passion, l'avenir émergera et ce sera bon.

Alors, vivons cette vie avec passion! Pas avec une exubérance de meneuses de claqué : avec la passion du cœur. Nos membres ont besoin de leaders compétentes, qui savent lire un bilan, présider un comité et élaborer un plan stratégique. Mais plus encore que ces compétences, ce qu'il faut à nos membres, à notre église et à notre monde, ce sont des leaders passionnées! Animées d'une passion qui prend des risques pour le règne de Dieu. D'une passion qui nous pousse à nous relever quand nous ne cessons de faire des chutes, qui nous pousse à nous engager dans des situations d'où nous aimerions beaucoup mieux nous détourner, qui nous oblige à prononcer une parole d'Évangile alors que le monde semble sourd, qui nous amène à nous mettre debout et à tendre les bras pour embrasser la totalité de ce moment que vivent nos congrégations. Parce que si cette vie vaut vraiment quelque chose, elle mérite d'être vécue avec passion.

Mes amies, nous sommes engagées pour toute notre vie dans un manège gigantesque : les montagnes russes de la vie religieuse. Il nous arrive de rire aux éclats en nous laissant aller complètement, et il nous arrive de nous agripper de toutes nos forces en nous demandant ce que nous sommes venues faire là. Mais nous sommes toutes à bord, avec des jeunes dans la vingtaine et des centenaires, avec des Orientales, des Occidentales et des sœurs de partout dans le monde. Puisque nous voyageons ensemble, que chacune d'entre nous s'assure d'avoir un message et un massage. Ne mangeons pas le coq. Et lorsque nous descendrons du manège, à la fin de nos jours, et que nous regarderons en arrière, que nous pourrons observer avec les yeux de la sagesse divine les montées et les descentes, les boucles et les plans inclinés que nous aurons parcourus, je suis convaincue qu'à ce moment-là, nous aurons aux lèvres un grand sourire innocent et que nous échangerons un *High Five* en soupirant: « Génial, ce manège! »

Translation provided through the generosity of the Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary